



«L'école a toujours cherché à contrôler le corps des élèves»

01 octobre 2020, par
Sophie Gaitzsch

En France, la polémique sur l'habillement à l'école et le sexisme des établissements scolaires font rage depuis mi-septembre. Elle ont atteint la Suisse la semaine dernière, par un article du Courrier révélant l'existence dans un cycle genevois de T-shirts XXL portant l'inscription «Je porte une tenue adéquate» et surnommés «T-shirts de la honte». Leur fonction? Cacher les épaules et les nombrils dénudés des élèves dont l'habillement est jugé incorrect.

L'affaire a fait boule de neige. Les médias ont depuis révélé que la pratique existait dans d'autres établissements genevois, vaudois et valaisans. Elle a fait réagir la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, dont la vice-présidente, Monika Maire-Hefti, s'est déclarée choquée. Dernier épisode en date, mercredi matin, une manifestation a eu lieu devant le premier cycle incriminé. Valérie Vincent, chercheuse en sciences de l'éducation à l'Université de Genève qui travaille notamment sur la socialisation du corps à l'école, nous livre son analyse.

Heidi.news - Quel regard portez-vous sur la polémique autour du «T-shirt de la honte» en Suisse romande?

Valérie Vincent – Le débat actuel n'est que la pointe de l'iceberg. Il renvoie à quelque chose de beaucoup plus large, qui concerne le rapport au corps à l'école, comment le corps y est caché ou non, contrôlé ou non pour permettre aux élèves de bien apprendre, de bien grandir et de devenir des citoyens capables d'affronter la vie et la société contemporaine. La posture des élèves et leurs vêtements font évidemment partie de ce questionnement. L'école tend à les standardiser et à 'lisser le corps' des élèves. Ce contrôle du corps par l'école s'est toujours exercé et continue aujourd'hui, même si c'est moins visible.

Que dit ce débat de l'école suisse en 2020?

Il y a eu à l'école un phénomène d'abstraction des sanctions qui s'est traduit paradoxalement par un renforcement des normes et du contrôle de manière plus indirecte. Avant, les élèves étaient punis physiquement. Aujourd'hui, on a remplacé ces sanctions voyantes par des règles écrites de plus en plus nombreuses. Il y a une tension entre, d'un côté, ce contrôle croissant, et de l'autre le fait que l'école moderne encourage la liberté de penser et s'est donnée pour mission de fournir aux jeunes les outils pour qu'ils deviennent des citoyens capables d'exercer leurs droits. En remettant en question les normes de l'école, les élèves usent de l'esprit critique qu'on les pousse à avoir.

Il faut aussi souligner un autre aspect. Tout le monde est d'accord que pour que l'école fonctionne, il faut un cadre qui permette de vivre ensemble et d'apprendre. Il existe aussi un consensus sur le fait que si les règles ne sont pas respectées, il faut bien souvent une sanction. Les questions qui se posent, grâce à cette polémique notamment, sont les suivantes: quel doit être ce cadre? Quelles sont les sanctions les plus égalitaires, adéquates et porteuses de sens? Trouver les bonnes réponses est un processus difficile et qui prend du temps pour les professionnels de l'éducation.

La sanction du T-shirt est jugée stigmatisante et injuste par les élèves et une bonne partie de la société. Cela soulève une question supplémentaire: par qui et sous quelle forme les sanctions doivent-elles être élaborées? Il est légitime de se demander si les élèves ne devraient pas participer à ces discussions.

Alors que l'existence de ces T-shirts avait déjà fait l'objet d'articles dans la presse par le passé, pourquoi suscite-t-elle autant d'indignation maintenant?

L'émergence de mouvements de contestation sociale de grande ampleur ces dernières années, comme #MeToo, la Grève des femmes en Suisse ou encore Black Lives Matter, constituent certainement un terreau fertile. La société civile participe plus à la dénonciation des injustices, en plus grand nombre, et de plus en plus souvent. Cela

concerne également les élèves.

Les jeunes filles concernées accusent les établissements scolaires de sexisme Comment analyser la dimension de genre dans le débat actuel? Le contrôle du corps à l'école vise-t-il davantage les filles que les garçons?

Je ne saurais répondre à cette question. Mais je constate que dans leur rapport au corps, les femmes subissent davantage de pression dans la société, et c'est le cas également pour les jeunes filles.

Sur la question des vêtements, on peut souligner par ailleurs, indépendamment du genre, l'importance de la mode et de la séduction chez les adolescents. C'est en lien avec la sexualité, mais pas seulement. Il s'agit également d'être accepté, d'avoir des amis - des préoccupations qui peuvent passer bien souvent avant la maîtrise des savoirs scolaires pour la plupart de ces jeunes. En le recouvrant, on masque ce qu'ils souhaitent exprimer alors que c'est un aspect qui compte énormément à leurs yeux.

Ceci dit, je souhaitais aussi revenir sur l'argument des vêtements des filles qui déconcentrent les garçons, que l'on a pu lire ici ou là. Dans la réalité scolaire, il me semble que cela est bien plus complexe et mérite d'être nuancé: d'une part rien ne prouve que ce soit plus le cas que des habits de garçons qui déconcentrent les filles et d'autre part, les habits représentent peut-être aussi un motif de déconcentration en classe parce qu'ils renvoient à des codes et des modes sociales auxquelles beaucoup de jeunes peuvent chercher à appartenir au lieu de se concentrer par exemple, sur le problème de mathématiques du jour. En fait, la question de l'habillement peut être un motif parmi d'autres de déconcentration et pas forcément le plus important et ce, quel que soit le genre.



Manifestation pour protester contre les "T-shirts de la honte" devant le cycle d'orientation de Pinchat. | (KEYSTONE/Salvatore Di Nolfi)